

**LA CREATION DE LA
STATION CLIMATIQUE
DU BOKOR (CAMBODGE)**

Extrait de la revue « Péninsule », 2007 (2), n° 55 Nouvelle série,
pp. 179-209, Paris, juin 2008. Quelques illustrations ont été
ajoutées.

Association Péninsule
30 rue Boissière 75116 Paris
<http://peninsule.free.fr>

© Péninsule et Luc Mogenet

EAN: 9782353210541

Luc MOGENET

**LA CREATION DE LA
STATION CLIMATIQUE
DU BOKOR (CAMBODGE)**

*Présentation commentée de sources
d'archives inédites*

PENINSULE

*Etudes interdisciplinaires
sur l'Asie du Sud-Est Péninsulaire*

PROLÉGOMÈNES

Dès le début du XX^{ème} siècle dans les différents pays de l'Indochine le colonisateur français multiplie la création de stations « climatiques » d'altitude, destinées d'abord à procurer aux militaires le repos nécessaire, sans rentrer en métropole.

« Le Ministre des Colonies fixa dans sa Circulaire n° 503, en date du 15 novembre 1904, les directives d'après lesquelles devait être poursuivie l'installation des stations sanitaires maritimes et des stations sanitaires d'altitude, les premières éloignant moins les troupes de leurs garnisons, ne gênant par conséquent en rien la défense du pays et se trouvant au surplus les moins coûteuses pour la Colonie et la Métropole. [...] C'est ainsi que furent décidées, en 1905, la création et l'organisation de la station du Cap Saint-Jacques, destinée aux convalescents et anémiés de la Cochinchine, et de la station maritime de Samson pour les convalescents du Tonkin. »¹

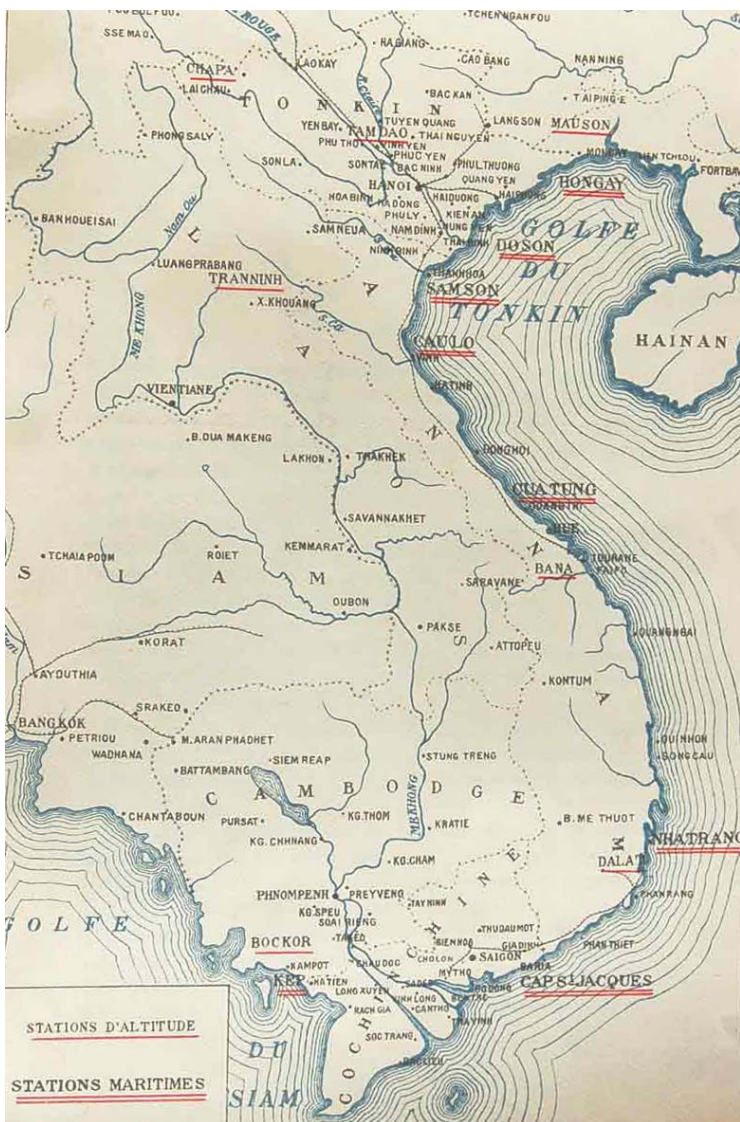
Le bénéfice de ces stations fut vite étendu aux colons cachectiques et à leur famille, en raison de la première guerre mondiale (1914-1918) notamment, les liaisons

avec la métropole étant difficiles. En 1925 on recense quinze stations, maritimes ou d'altitude.

*« Ainsi, en février 1925, au moment où les Instructions Ministérielles prescrivirent à nouveau d'organiser des stations d'altitude et des stations maritimes « où les Européens puissent trouver le délassement physique et moral dont ils ont périodiquement besoin, dans les conditions de confort et de climat les plus propices à cette détente », l'Indochine comptait déjà comme principales stations d'altitude : Chapa et le Tam-Dao au Tonkin, Bana et Dalat en Annam, le Bokor au Cambodge et Xieng-Khouang au Laos ; comme principales stations sanitaires maritimes : Doson et Hongay au Tonkin ; Sam-Son, Cua-Lo, Cua-Tung, Nha-Trang en Annam ; le Cap-Saint-Jacques en Cochinchine ; Kep et Kampot au Cambodge. »*²

Au Cambodge ce sont les sites de Kèp (station maritime) et de Bokor (station d'altitude), qui furent choisis dans la province de Kampot³, la plus méridionale du Cambodge, où se côtoient mer et montagne. Le choix du Bokor, situé sur un plateau appartenant au massif de l'Éléphant⁴ avait été longuement mûri. La genèse de cette création révèle les ambiguïtés et les contradictions de l'administration coloniale. Elle a donné lieu à une abondante littérature, pour partie publiée et pour partie inédite.

On dispose de plusieurs témoignages sur le Kampot colonial. Ceux d'Auguste Pavie⁵ et d'Adhémar Leclère⁶ d'abord, à la fin du XIX^{ème} siècle qui

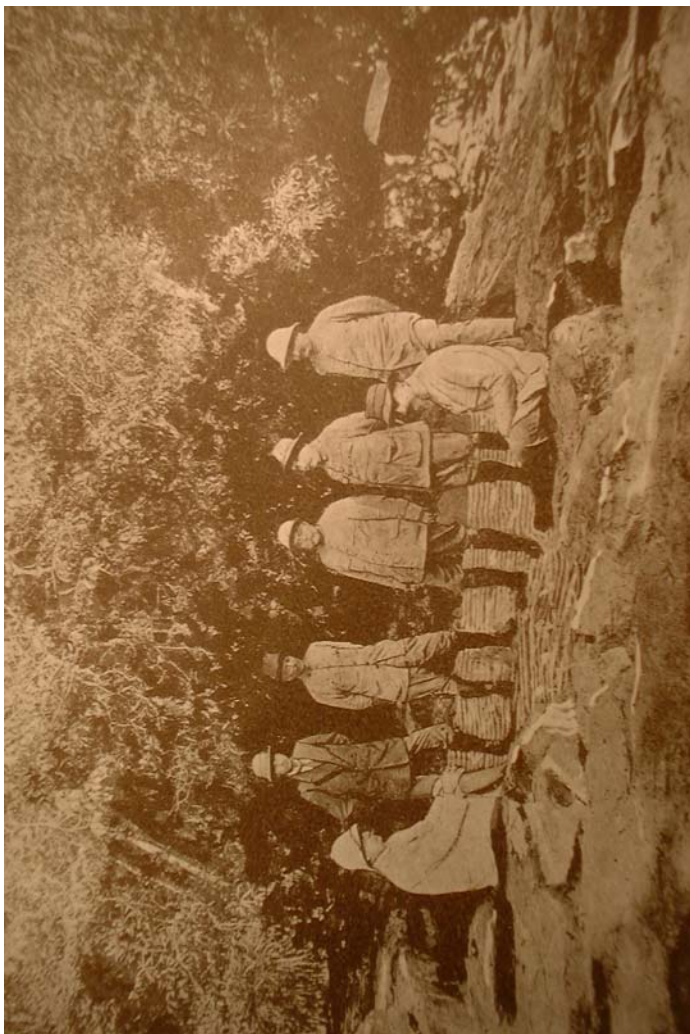


Carte des stations climatiques en Indochine
(Extrait de Gaide, *op. cit*)

n'évoquent Kampot qu'au fil des récits de leurs séjours dans cette localité, et en donnent ainsi une vision, certes, intéressante, mais partielle. L'opuscule d'A. Rousseau ⁷ « *Monographie de la résidence de Kampot et de la côte cambodgienne du golfe du Siam* », qui date de 1918 et constitue le plus ancien témoignage disponible complet sur le Kampot colonial. Curieusement il n'évoque pas la création de la station du Bokor, il préfère s'étendre sur la création du port en eaux profondes de Réam - qui ne sera inauguré qu'en 1925 - et sur les aménagements de la station balnéaire de Kèp. Légèrement postérieure, la monographie de Ménétrier ⁸ fait une plus large place au Bokor espérant que « *le succès d'une telle entreprise sera la juste récompense des longs et patients efforts de M. le Résident supérieur Baudoin à qui nous devons cette œuvre magnifique.* » ⁹

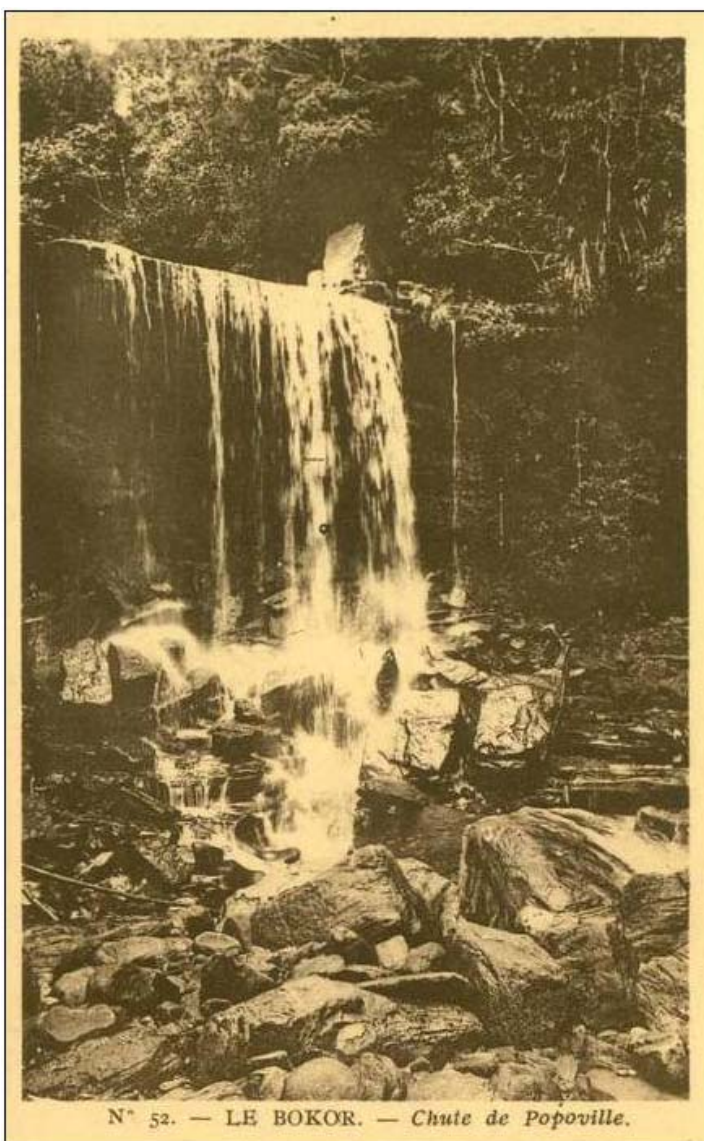
Enfin dans son livre « *Komlah, visions d'Asie* », Roland Meyer ¹⁰ relate dans le détail la genèse du projet en s'attribuant la plus grande part des mérites, rappelant ainsi que : « *La date du 27 avril 1917 marque le premier pas du Cambodge vers Popokvil* ¹¹ *et ouvre la phase des réalisations qui va durer plus de deux ans.* ». Cela dit les deux ouvrages de Roland Meyer et d'A. Rousseau s'ignorent : Meyer, ne fait aucune référence à A. Rousseau avec qui il était cependant en compagnie au Bokor en 1917 - comme le prouve la photo de la Revue Indochinoise reproduite ci-après, et ne le cite pas d'avantage parmi les promoteurs du projet :

« *Un homme plus que tous autres se voua corps et*



Une excursion des autorités coloniales au Bokor en 1917

(Extrait de BERRET (Dr.) et JUBIN G., « Popokvil et le mont Bokor... ») De gauche à droite : Flacourt (services agricoles), R. Meyer (Chef de la sûreté), Courgand (service forestier), Baudoin (Résident supérieur du Cambodge), Rousseau (Résident de France à Kampot), Jubin (directeur du cadastre), Babillo (Ingénieur en chef).



N° 52. — LE BOKOR. — *Chute de Popoville.*

âme à cette reconnaissance de la montagne, à son étude géographique et climatérique, à la réalisation idéale de la station d'altitude et demeura deux ans en mission sur les hauts plateaux ; c'est M. Jubin, directeur du Cadastre du Cambodge. [...]

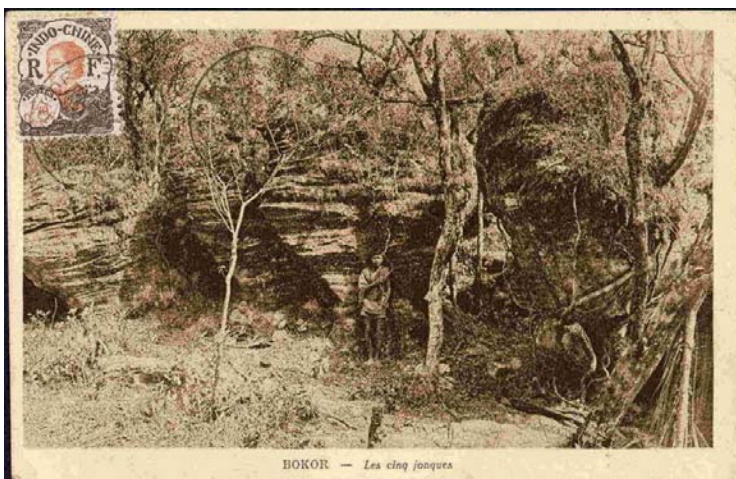
Quelle existence miraculeuse n'a-t-il pas menée, avec ses arpenteurs et ses guides dans le désert de ces hautes régions si douces, si tempérées que, de son propre aveu, « la France lui paraissait moins lointaine ».

Ainsi, passionnés tous deux par le caractère scientifique et esthétique de l'entreprise, nous collaborions par correspondances, par documents et verbalement quand l'occasion se présentait de nous rencontrer à Phnom Penh ou sur la montagne où nous allions souvent constater l'avancement des travaux. Alors nous laissions aux paysages découverts des noms définitifs, jaillis de notre imagination exaltée : Popokvil, Côte d'Opale, Val d'Émeraude, les Cascades, la Grotte-Pagode, etc.

Car la réputation de Popokvil s'était répandue avec une rapidité magique. Tout le monde voulait voir et prétendait maintenant découvrir la merveille géographique du Cambodge.

Missions et excursions se succédèrent, même en saison des pluies, telle la périlleuse reconnaissance des versants occidentaux effectuée en septembre 1917, sous un déluge de pluie, par le docteur D..., depuis lors disparu, lui aussi, du Cambodge... »¹²

Pour sa part, A. Rousseau n'évoque pas dans sa monographie le projet du Bokor et donc le rôle



Deux paysages du Bokor : les cinq jonques (en haut) et le rocher de la table (en bas). Cartes postales, vers 1930
(collection de l'auteur)



hypothétique de R. Meyer.

Un second ensemble de documents contenus dans les dossiers envoyés par le bureau du Résident Supérieur du Cambodge Baudoin au Gouverneur Général de l'Indochine, A. Sarraut, permet d'approcher ce mystère. Un premier dossier datée d'octobre 1917 et intitulé « Protectorat du Cambodge : Chaîne des Éléphants à Kampot » regroupe une série de rapports consacrés à la construction d'une route pour la mise en valeur économique du massif de l'Éléphant.¹³

Un second dossier, daté de juillet 1918, soumet au Gouverneur Général de l'Indochine l'idée de construire un sanatorium au Bokor. Ce dossier comprend en annexe le rapport de A. Rousseau (« Rapport n° 177, Objet : Journée dans la chaîne de l'Éléphant »), que nous reproduisons *in extenso* ci-après car il est intéressant à plus d'un égard. Le projet de création d'une station climatérique au Bokor avait commencé à germer dès 1907, alors qu'A. Rousseau était pour une première fois en poste à Kampot depuis 1906. Mais tout se passe comme si il avait été tenu à l'écart des travaux du Directeur du Cadastre, Jubin et de l'activisme de R. Meyer.

Il semble donc bien qu'A. Rousseau ne s'intéresse au Bokor que vers 1918, sous la pression du Résident Supérieur au Cambodge, Baudoin, essayant alors de montrer son engagement en faveur d'un projet qu'il a peut-être combattu.

Aussi son rapport daté de 1918 est-il plein de flagorneries dès les premières pages :

« Vous avez bien voulu me faire part de tous vos projets à ce sujet, me constituer, pour ainsi dire, le confident de vos pensées, de vos conceptions, tendant à la réalisation de l'œuvre de progrès et de prévoyance sociale que vous vouliez entreprendre. Vous ne pouviez trouver partisan plus résolu, collaborateur plus dévoué, pour vous aider à mener jusqu'au bout une tâche aussi belle, aussi digne d'intérêt. »

Il surenchérit en conclusion :

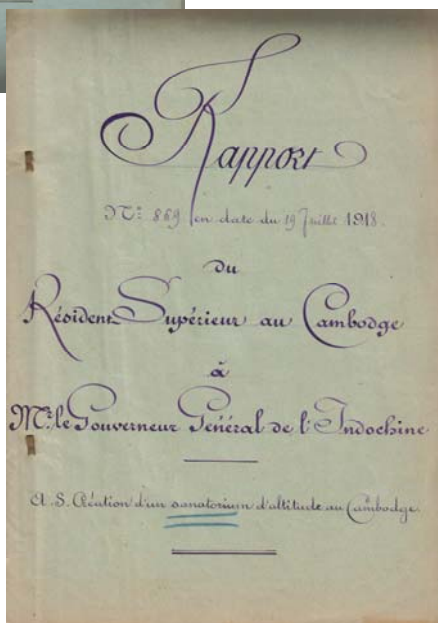
« L'œuvre que vous comptez y réaliser, Monsieur le Résident Supérieur, est éminemment patriotique et philanthropique. [...] Elle sera le complément, le couronnement des efforts déjà tangibles que vous avez entrepris, pour le plus grand bien de la colonie, à Kèp en particulier. [...]

Vous donnerez là encore des témoignages sûrs de cette sollicitude que vous n'avez jamais cessé de consacrer à l'intérêt bien entendu, au mieux être de vos chers administrés.

En ce qui me concerne, le seul titre que je me permettrai d'invoquer dans la réalisation de vos projets, titre qui me sera bien précieux, c'est celui d'avoir été votre collaborateur effectif et vous avoir apporté toute l'aide active, le sincère dévouement dont je suis capable. »



Couverture du
« Rapport Baudoin »
d'octobre 1917 au
sujet de la route
d'accès.
(collection de l'auteur)



Couverture du « Rapport
Baudoin » de juillet 1918
au sujet de la construction
d'un sanatorium.
(collection de l'auteur)

Dans cet article, on présentera cette littérature relative à la création de la station du Bokor en insistant sur les documents inédits, dont celui d'A. Rousseau ; signalons toutefois qu'il n'a pas été possible de retrouver la monographie de Leroy, éditée en 1905 et citée par le même Rousseau.



A. Rousseau en 1917 au Bokor
(Détail de la photographie précédente)

CHAPITRE 1

A. ROUSSEAU ET SON TEMPS À KAMPOT (DÉBUT DU XX^{ÈME} SIÈCLE)

On connaît peu de choses de la vie d'A. Rousseau ¹⁶, qui n'a donc pas du faire une carrière coloniale prestigieuse, en effet pendant plus de 15 ans il stagne, en alternance, au même poste de Résident de France à Kampot.

Né en 1867 et ancien élève de l'Ecole Coloniale, il frisait la cinquantaine en 1917. Il a été à plusieurs reprises Résident de France à Kampot, nommé une première fois en 1906 pour 18 mois, puis en mars 1910 (jusqu'à octobre 1912) et enfin en mars 1914, il y sera toujours en poste en 1919 avec le grade d'Administrateur de Première classe. A ce titre il participe en 1917 il participe, avec les autorités du Protectorat, à une mission de reconnaissance de la « Chaîne de l'Éléphant », qui aboutira à la création de la station d'altitude du Bokor ¹⁷.

La circonscription de Kampot

La circonscription dont il a la charge est déjà organisée mais connaît quelques problèmes. En 1915, le rapport de l'inspecteur Pauher, rapporte que la résidence de

Kampot comporte quatre provinces : Kampot, Banteay Meas, Kompong Som et Koh Kong. Mais selon l'inspecteur ces deux dernières :

*« restent vraiment bien isolées, par trop éloignées de l'action résidentielle. [...] Actuellement on ne peut accéder [à Koh Kong] que par mer. La province de Kompong Som, moins éloignée cependant, est d'un accès aussi difficile. Quatre-vingt dix kilomètres entre Kampot et Sré Ambel, chef lieu de la province, à faire à cheval par des routes impossibles et coupées de torrents à la saison des pluies. »*¹⁸

Pourtant la voirie s'améliore ; la construction de la route entre Phnom Penh, Kampot et Hatien commence en 1897, mais faute de moyens elle est laissée inachevée. Les travaux reprennent en 1905, mais ne seront achevés avec son empiérement, qu'en 1910. Cette route est la première route coloniale construite au Cambodge.¹⁹ En 1915 des Chinois se lancent dans l'exploitation de transports publics automobiles sur cette route, et connaissent un vif succès.²⁰ La route de Kampot à Réam est inaugurée en 1918.

A. Rousseau dirige l'aménagement de la ville ; un premier marché est construit en 1900 à Kompong Bay, mais rapidement démoli il est remplacé par un autre en 1905. Les matériaux de démolition sont utilisés pour la construction, en face de ce marché, d'une jetée (en bois) et d'un marché aux poissons. En 1907 les rues sont redessinées et la ville bénéficie d'une adduction d'eau²¹ (d'abord par une conduite en terre cuite remplacée en 1910 par une conduite en fonte).



Vues de Kampot dans les années 1920.
 En haut le quai Norodom, en bas les bureaux de la résidence de
 France.
(collection de l'auteur)



Parlant des étrangers l'inspecteur constate que les Chinois :

« abondent pourvu que le travail et les affaires ne chôment pas, il y règne un bon esprit. [Quand aux] Annamites plus turbulents et qui généralement viennent au Cambodge comme des épaves de la Cochinchine [ils] organisent quelques pillages avantageux. [...] Y a t il des sociétés secrètes ? C'est encore là une question à laquelle il est impossible à un Résident aussi démuni de moyens d'informations que sont les nôtres, de répondre d'une façon catégorique. On le dit, on ne le prouve jamais. »

L'inspecteur note que le système métrique et l'état civil, récemment introduits, sont faiblement utilisés, la prostitution est réglementée depuis 1904 ; Castanier, Administrateur Résident de France à Kampot, avait décidé :

*« vu les arrêtés du 28 juin 1902 fixant les limites du centre urbain de Kampot et réglementant les mesures de salubrité, d'hygiène, de voirie et de police. Attendu que, vu les faits journellement signalés, il y a urgence à y réglementer également la surveillance des femmes qui se livrent à la prostitution et des maisons de tolérance dans lesquelles elles sont entretenues » que « toute fille qui se livre à la prostitution, dans la ville de Kampot, doit en faire préalablement déclaration à la résidence ».*²²



Les équipements de Kampot dans les années 1920.
 En haut le marché (carte postale, collection de l'auteur), en bas le
 marché aux poissons (cliché DAFANCAOM).



La réglementation est stricte, les considérations financières prégnantes et les mesures d'hygiène rigoureuses :

« Les filles publiques ou celles arrêtées par mesure de police et reconnues malades seront immédiatement conduites au dispensaire installé à la prison de la Résidence et y seront traitées jusqu'à complète guérison, si elles ont leur résidence dans la ville. Leurs frais de nourriture et de traitement seront supportés par la maîtresse de la maison de tolérance à laquelle elles appartiennent ou à leur charge si elles vivent isolément.

Dans le cas où les femmes arrêtées et reconnues malades seraient domiciliées dans un des arrondissements voisins, elles seraient reconduites sous escorte aux frais de l'arrondissement auquel elles appartiennent. »

Plus largement, la santé préoccupe les autorités, car la région est sujette aux épidémies, variole et choléra frappant mille victimes lors de la disette de 1911-1912, alors que ces maladies ne faisaient habituellement qu'environ 50 victimes par an.²³

Durant son mandat l'instruction publique fait des progrès avec la création d'écoles accueillant Cambodgiens, Chinois et Vietnamiens :

« Entre 1905 et 1907 des écoles franco-cambodgiennes se mettent en place en province, avec à Kampot, 20 élèves en 1907 et 250 en 1919. Une

*école pour filles y est créée en 1918 qui accueille une trentaine d'élèves. »*²⁴

Entre 1911 et 1921 la population européenne de la circonscription de Kampot double, passant de 62 à 132 personnes, la circonscription arrivant en deuxième position derrière Phnom Penh. En 1914, la population de la province comprenait près de 84.000 personnes ; 65.247 Cambodgiens et Malais (Cham), 2.302 Annamites, 19.334 asiatiques étrangers (principalement des Chinois). En 1921 elle serait passée à 157.000. Mais selon A. Forest les données démographiques sont souvent fantaisistes durant cette période.²⁵

Culture spéculative (le poivre)

Durant ses séjours il voit la « fièvre du poivre » s'emparer de Kampot. Cette culture a subi des crises en 1902-1905 et en 1907-1909 qui ont provoqué une diminution de la production et de nombreuses faillites :

*« Aussi la merveilleuse culture qui avait attiré tant de capitaux, fait naître tant d'espoirs, s'arrêta-t-elle dans son essor ; les défrichements en cours furent interrompus, les expropriations se firent nombreuses, ce fut la ruine pour beaucoup. »*²⁶

Reste que la production repart aussitôt, l'inspecteur Pauher, notant en 1915 que :

« La culture du poivre est une des cultures les plus développées dans la circonscription [de Kampot], elle

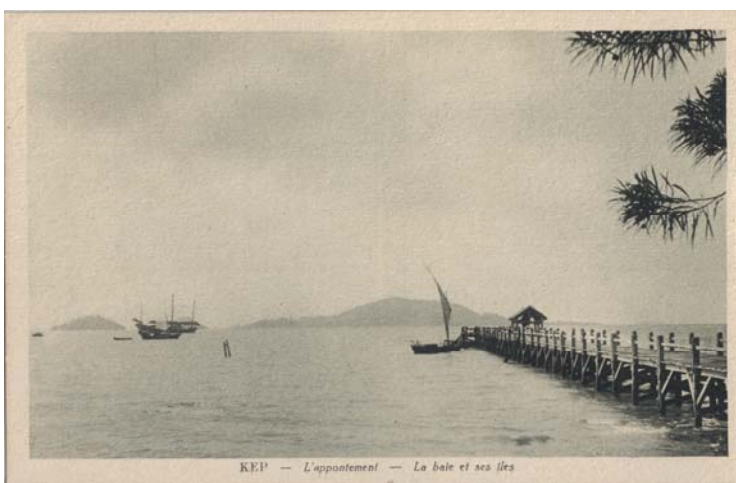
est presque tout entière faite par les Chinois. Les deux colons européens établis dans la province s'occupent d'autres cultures. »

Agitation politique

Pour autant, la résidence de Kampot n'est pas encore totalement « pacifiée », des révoltes s'y déroulent périodiquement. Début 1915 la région de Kompong Trach ²⁷ est le théâtre d'une nouvelle flambée de violence. Son instigateur est un Cambodgien du nom de Ta Khwet qui a rassemblé une bande d'une quarantaine de personnes. Elle a trouvé asile dans une pagode dirigée par un bonze vietnamien Lê van Truc. Ta Khwet proclame qu'il va s'emparer de la citadelle de Chaudoc ²⁸ et, de là, conquérir le royaume du Cambodge. Mais il décide de s'emparer d'abord de Kompong Trach où il y a armes, munitions, opium et argent déposés au bâtiment des Douanes. Le soir du 5 janvier, Lê van Truc préside à la cérémonie rituelle qui précède le départ de la troupe. Il distribue le breuvage qui, grâce à ses prières et à ses incantations a acquis la propriété de rendre invulnérable ceux qui le boivent. Après la cérémonie, les aventuriers, armés de sabres et de quelques fusils, précédés de porteurs de drapeaux, se dirigent vers Kompong Trach. Arrivés à l'entrée de la ville, ils se divisent en deux groupes : l'un attaque la délégation, enfonce les portes, brise le mobilier, brûle les archives et enlève les fusils et les cartouches ; l'autre attaque le poste de la milice, tue un caporal et deux miliciens. Les deux groupes se réunissent alors et se dirigent, en proférant des menaces contre les Français,



Kép dans les années 1920, au centre de la culture du poivre (en haut) et station balnéaire en développement (en bas).
(cartes postales, collection de l'auteur)



vers le poste des Douanes où sont réunis des Français, des matelots, des secrétaires. Les assaillants sont reçus à coup de feu, ils ripostent et, après une fusillade assez nourrie, ils se dispersent laissant deux tués. Ta Khwet échappera à toutes les recherches, trois rebelles seront exécutés et plusieurs autres condamnés à 20 ans de travaux forcés.²⁹

CHAPITRE 2

LA GENÈSE DU PROJET DU BOKOR

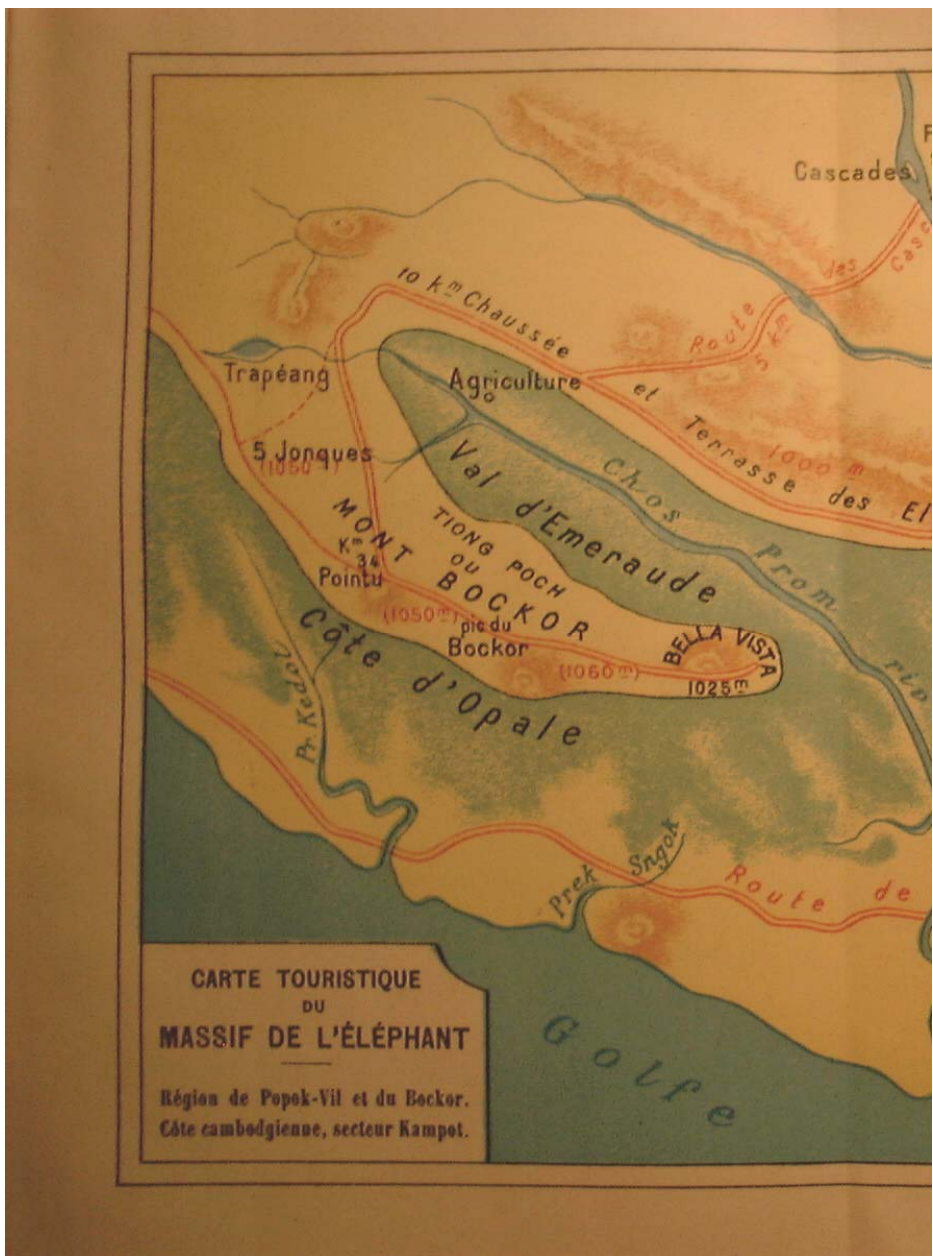
On lira ci-dessous le récit de Roland Meyer, sur la genèse du projet de station climatique du Bokor, que l'on comparera avec le rapport d'A. Rousseau ci-après. Il est curieux qu'aucun de ces auteurs ne cite l'autre... R. Meyer va même jusqu'à :

« déplorer l'indifférence des autorités de Kampot à l'égard du plus captivant problème de leur province, Nos tentatives prématurées ne trouvèrent aucun écho ».

Il rappelle en effet :

« Comme trente ans plus tôt pour Pavie, commença pour nous la phase grisante de l'initiation ; et au nombre des trésors ignorés qui nous étaient révélés au contact de l'antique sagesse indigène, la question de Popokvil nous apparut, habillée de ses légendes nationales, comme une de celles qui intéressaient au premier plan l'avenir du Cambodge.

Popokvil ? C'était le sommet inaccessible de la grande chaîne du Phnom Kamchay, la montagne par



Carte du massif de l'Eléphant en 1919 (extrait de Berret et Jubin, op; cit)



excellence, aussi renommée au Cambodge, que le Fuji Yama au Japon. Il fallait entendre décrire ses sites inexplorés, ses grottes mystérieuses, refuges d'anachorètes, sa flore extraordinaire rappelant tour à tour, selon les altitudes, celles des zones froides et torrides, sa faune de grands félins, d'éléphants, de rhinocéros et de singes anthropoïdes appelés « hommes des bois. »

Les récits des veillées dans les cases de la brousse, ne tarissaient pas sur les anomalies de la nature et du climat de ces froides altitudes où valsent les nuées de la mousson de suroît autour des cimes culminantes dénommées - « Popokvil » - « Où les nuages tournent. » Et puis, on vantait encore les paysages chaotiques, les sommets écroulés en blocs de grès friables, comparables aux vestiges d'Angkor, les hautes landes dénudées semées d'alignement de roches, balayées par le vent marin et les lacs aériens, peuplés de poissons étranges et couverts d'un tapis trompeur d'immenses nénuphars.

Et tout en faisant la part de l'imagination populaire, nous nous demandions pourquoi, malgré tant de promesses, la montagne géante gardait son secret ? L'attrait puissant de curiosité qu'elle exerçait à distance n'avait donc pu décider quelques hardis chasseurs indigènes à en conquérir la cime ? Ou bien, sa ceinture de jungles malsaines, les falaises inaccessibles de ses flancs avaient-elles su défendre aux européens eux-mêmes l'accès des plateaux légendaires auxquels les traditions indigènes prêtaient les charmes et le climat d'un paradis terrestre ?

Dès lors, Popokvil eut sa place dans le champ de nos réflexions et de nos études et nous conçûmes le projet de son exploration et de son utilisation future comme sanatorium du Cambodge.

L'idée était hardie ; elle se heurta dix ans à l'ignorance, à l'indifférence générale.

Cependant grossissait le volume de notre documentation, de tous les renseignements de source indigène, du résultat de nos investigations et de nos tournées, de cent croquis, profils et plans de la chaîne, pris et recoupés de tous les points du Cambodge où nous portaient nos voyages et d'où le Phnom Kamchay était tant soit peu visible.

Et c'est ainsi qu'au moment où aboutirent nos patients efforts, nous pûmes contribuer à la réalisation du grand projet et fournir a priori les solutions précises du problème et déposer des documents cartographiques exacts, notamment au Service du Cadastre du Cambodge où nous trouvâmes, comme il sera dit plus loin, les plus sincères encouragements.

Mais, sans anticiper sur ces réussites finales, disons que, dès 1911, nos recherches trouvèrent enfin la première confirmation de source française, de nos données sur la montagne interdite, à Kampot même où nous étions de passage et où résidait alors un khmérisant notoire, doublé d'un explorateur acharné : le docteur Pannetier.

Ce colonial enthousiaste nous fit part de ses découvertes dans l'arrière-pays des Cardamomes, de ses études sur les races Négritos des hautes terres du Cambodge ; il corrobora et précisa généreusement

notre bagage documentaire et nous inculqua définitivement la grande idée du futur sanatorium de Popokvil.

De fréquentes mutations dans le haut personnel administratif du Cambodge ne permirent pas, au cours des années qui suivirent, d'envisager la solution de cette question.

Par la suite, le docteur Pannetier, comme tant d'autres hommes compétents, fut éloigné du Cambodge qu'il connaissait trop bien. Nous tentâmes en 1915 et 1916 de mettre à profit diverses tournées pour faire ressortir l'injuste méconnaissance dans laquelle était tenue, depuis cinquante ans, la belle montagne et pour déplorer l'indifférence des autorités de Kampot à l'égard du plus captivant problème de leur province. Nos tentatives prématurées ne trouvèrent aucun écho. En février 1917, une croisière effectuée dans le golfe de Siam à la suite de M. Lefèvre-Pontalis, Ministre de France à Bangkok, nous permit de prendre de la chaîne du Phnom Kamchay des croquis inédits et le profil de ses versants maritimes sud et ouest vus de la mer et de la baie de Kompong Som. Nous pûmes notamment déterminer exactement l'emplacement de la terrasse culminante où devrait s'ériger la future station d'altitude, prévision qui fut pleinement réalisée. Mais nos travaux n'intéressèrent que le Service du Cadastre et le nom même de Popokvil demeurait ignoré.

Et cependant, au spectacle de la chaîne magnifique vu de la mer, étendant comme les Cévennes sa muraille interminable, ses falaises et ses forêts,

comment ne pas déplorer de ne pouvoir jouir du haut de cette crête des douceurs d'un climat d'altitude et du panorama inimaginable de cette Méditerranée criblée d'îlots charmants, bordée de plages de sable et de franges de filaos.

Car, avoir la possibilité de vivre dans ce cadre équatorial sans en subir les rigueurs climatiques, de contempler à ses pieds ces paysages torrides du haut de cimes tempérées couvertes de bois de pins, de châtaigniers et de chênes, posséder là-haut sur ces plateaux de Popokvil, une petite France à sa portée, sans en profiter, n'était-ce pas le comble de l'aberration ?

Enfin, en avril 1917, un voyage au Tonkin et sur les côtes d'Annam apporta à notre thèse l'appoint d'arguments matériels indiscutables. Les sites remarquables du Tamdao et du Col des Nuages frappent, en effet, l'imagination et laissent entrevoir les possibilités plus grandioses de Popokvil. De hautes personnalités cambodgiennes qui avaient pris part à cette randonnée acceptèrent d'appuyer notre projet de toute leur expérience. Un Prince de la famille royale qui possédait près de Kampot un vaste domaine confirma et amplifia nos descriptions des prodiges du Phnom Kamchay.

Tant d'insistances aboutirent à une approbation de principe, sous la réserve que le Prince convaincu ferait, lui-même, les frais d'une première exploration.

L'Altesse parut s'exécuter de bonne grâce et partit pour Kampot. Dépassa-t-elle jamais le pied des montagnes ou se borna-t-elle seulement à recueillir les renseignements de guides indigènes ? Peu

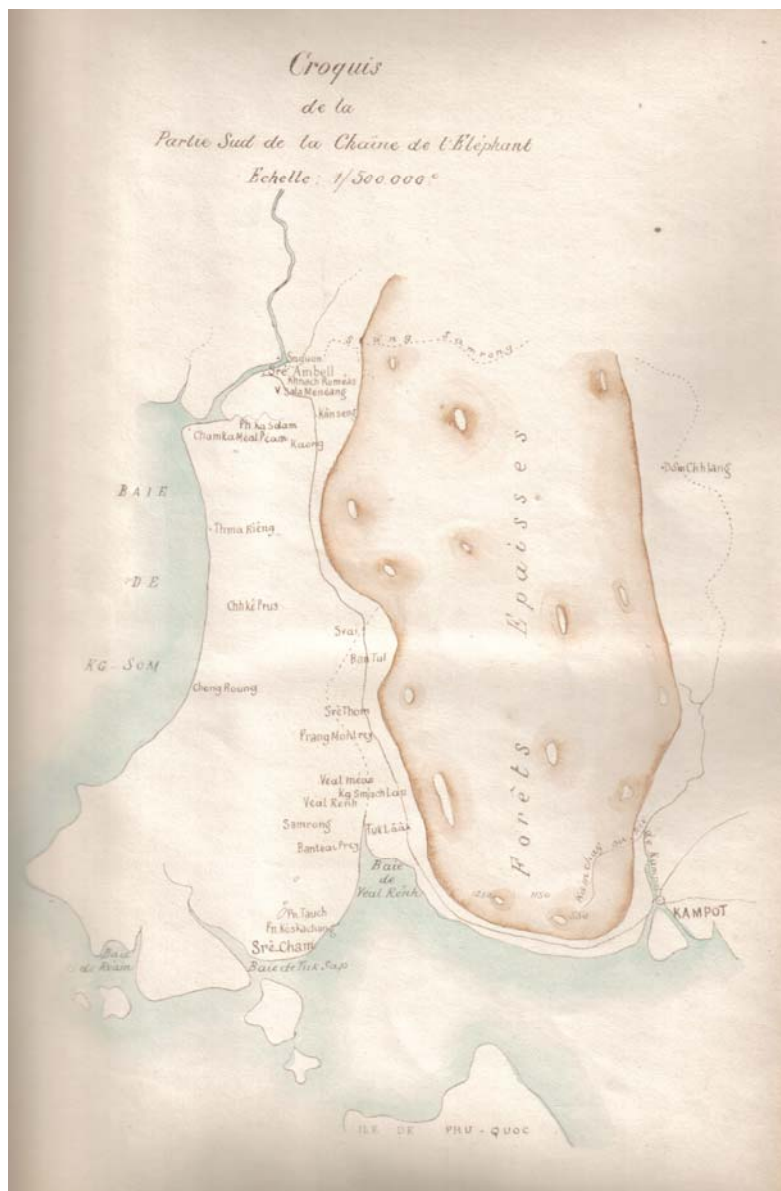
*importe. Il fallait un rapport favorable et concluant. Nous l'eûmes, le Prince rapporta une documentation et des croquis dont nous nous gardâmes bien de contester l'authenticité. Ils contenaient des descriptions impressionnantes, mentionnaient des températures polaires, confirmaient l'existence des lacs aériens. Nous applaudîmes à ces succès et obtînmes l'envoi d'une mission officielle d'exploration du massif. C'était la victoire tant désirée. »*³⁰

Dans son premier rapport, daté d'octobre 1917, le Résident supérieur Baudoin demande l'autorisation (et des subventions) pour construire une route d'accès au Bokor, avec pour seule justification la mise en valeur des richesses forestières, minières³¹ et agricoles (alors que, comme nous l'avons vu le projet de station d'altitude est déjà bien avancé).

Ce n'est que dans son deuxième rapport, daté de juillet 1918, que le même Baudoin plaide pour la réalisation de la station climatique en arguant que la route d'accès est en construction. Il ne plaide alors que pour un sanatorium afin venir en aide aux malades de la colonie, pas d'un complexe touristique, pourtant en cours de construction.

Un résident supérieur du Cambodge qui fait des cachoteries à son supérieur, Gouverneur général de l'Indochine. Un résident de Kampot qui ignore – voire combat - d'abord le projet pour le glorifier ensuite. Un activiste qui s'attribue les mérites de la réalisation. Que s'est-il passé ? On ne peut que supputer entre les lignes des divers rapports et ouvrages qui sont consacrés au

Bokor. Tout laisse penser qu'il y avait deux clans opposés ; finalement le Gouverneur général de l'Indochine s'étant rallié à la création de la station, tout le monde a suivi. C'est dans ce contexte pour le moins ambigu qu'il faut restituer le témoignage d'A. Rousseau.



Croquis du Bokor
(extrait du « Rapport Baudoin », oct. 1917, coll. de l'auteur)

CHAPITRE 3

LE TÉMOIGNAGE INÉDIT D'A. ROUSSEAU

Protectorat du Cambodge

R E P U B L I Q U E F R A N C A I S E

Résidence de Kampot

Liberté - Egalité - Fraternité

N° 177

Objet :

Kampot, le 8 Mai 1918.

Journée dans la chaîne
de l'Eléphant

L'Administrateur des services civils,
Résident de France à Monsieur le Résident
Supérieur de la République Française au
Cambodge, Phnom-Penh.

Monsieur le Résident Supérieur,

À la suite de nombreux entretiens que nous avons eus au sujet des reconnaissances à effectuer dans les montagnes qui constituent la chaîne de l'Eléphant, situées non loin de la côte, s'étendant parallèlement à la mer dans les provinces de Kampot et Kompong-Som, j'entrepris récemment de visiter cette région.

En présence des sacrifices de toutes sortes que nous impose la Guerre infâme qui se poursuit au-delà de toute prévision, aussi bien en hommes qu'en argent, sacrifices qui continueront à peser lourdement en Indochine

sur nos Colons et Fonctionnaires, votre préoccupation constante fût de chercher, par tous les moyens possibles, un remède à la situation présente et à venir, en vue de sauvegarder, de garantir la santé de tous ceux à qui est dévolue la noble tâche d'assurer ici la mise en valeur, le fonctionnement normal des divers rouages administratifs du pays, afin de leur permettre de prolonger, sans danger, leur séjour colonial.

Votre plus cher désir est de mettre à la disposition des plus molestes fonctionnaires, de tous ceux qui ont le bonheur de posséder une famille nombreuse, dans le but d'alléger leurs charges, de leur faciliter les conditions de plus en plus accueillantes de la vie indochinoise, des stations de repos, sanatoriums où ils pourraient trouver moyennant une modique somme, sous un climat tempéré et salubre, les moyens de rétablir ou de maintenir leur santé et de continuer ainsi leurs services à la colonie.

Au surplus, il s'agit de multiplier au Cambodge, d'y rendre plus faciles les visites des voyageurs, les séjours des touristes, en mettant pratiquement à leur portée toutes les ressources si variées que nous offre ce beau et si intéressant pays.

La station balnéaire de Kèp a déjà apporté en ce sens une grande amélioration, mais il est de notre devoir de compléter cette entreprise par la création d'un véritable sanatorium, qui offrira au public les avantages qu'on ne saurait trouver ailleurs et d'installer au Cambodge un établissement semblable à ceux que possèdent déjà l'Annam et le Tonkin, trop éloignés pour être



Le bungalow de Kèp vers 1930
(photo Archives Nationales du Cambodge)

facilement accessibles aux Cambodgiens, trop dispendieux pour être fréquentés par les personnes qui ne peuvent disposer que de modestes revenus.

Vous avez bien voulu me faire part de tous vos projets à ce sujet, me constituer, pour ainsi dire, le confident de vos pensées, de vos conceptions, tendant à la réalisation de l'œuvre de progrès et de prévoyance sociale que vous vouliez entreprendre. Vous ne pouviez trouver partisan plus résolu, collaborateur plus dévoué, pour vous aider à mener jusqu'au bout une tâche aussi belle, aussi digne d'intérêt.

*[La chaîne de l'Eléphant]*³²

Mais de quel côté devions-nous diriger nos investigations, entreprendre nos recherches ?

La chaîne montagneuse de l'Éléphant se déroulait constamment, s'étalait majestueusement sous nos regards, nous montrant ses sommets élevés, nous permettant d'admirer ses sites pittoresques, de nous rendre compte de sa situation particulièrement avantageuses, non loin de la mer, attirant nos désirs imposant à notre esprit des suggestions nombreuses, sollicitant en fin nos entreprises.

Déjà les résultats des reconnaissances effectuées dans les monts de Tuk-Laak, qui forment le massif central de la chaîne, avaient laissé supposer la présence d'une sorte de lignite bitumineux, dont quelques indigènes étaient venus m'apporter des échantillons. À la suite de cette découverte des colons entreprenants prirent des périmètres, se rendirent sur les lieux pour examiner les conditions suivant lesquelles il serait possible d'exploiter cette richesse minière. Un prospecteur, M. BRESSE de Saigon, alla reconnaître ce gisement et me remit un rapport, que je vous ai communiqué.³³

Il était donc logique d'entreprendre des recherches de ce côté et de parcourir cette région montagneuse afin de découvrir le point favorable à la réussite de vos projets.

Jusqu'à ces derniers temps, en dehors de quelques excursions effectuées dans les environs de Kampot, en particulier dans les contreforts du Kamchay, où des essais de colonisation avaient été tentés, il est permis d'affirmer qu'aucune étude sérieuse de cette région difficile n'avait encore été

réalisée. ³⁴ D'ailleurs par quelle voie y accéder ? Quelques vagues sentiers sauvages permettaient à quelques indigènes de pénétrer dans les forêts pour y chercher les rotins, la gomme gutte, des résines qu'ils venaient vendre aux Chinois, mais aucune mission n'avait encore été orientée vers cette direction.

On comprend que le Protectorat se soit efforcé tout d'abord d'ouvrir l'accès de la plaine, des centres des villages, des terrains de culture, et se soit préoccupé ainsi que l'expansion économique de la province, avant d'aborder les obstacles nombreux qui s'opposaient à la pénétration dans ce massif montagneux, placé comme un écran entre le continent et la côte.

J'ai bien cherché à déterminer les causes exactes qui avaient empêché les indigènes de se fixer dans ces montagnes. L'insalubrité des forêts, qui recouvrent leurs flancs, paraît la principale cause de cette abstention.

Quant à savoir si autrefois cette région avait été fréquentée, cultivée, par les Cambodgiens ou les Annamites, il est difficile de posséder des communications exactes en ces matières, le plus souvent les indigènes prétendant ignorer ou ne connaître qu'imparfaitement les faits importants du passé, se méfiant de notre désir d'être instruits de leurs récits, désir qu'ils ne peuvent comprendre chez un homme d'étude.

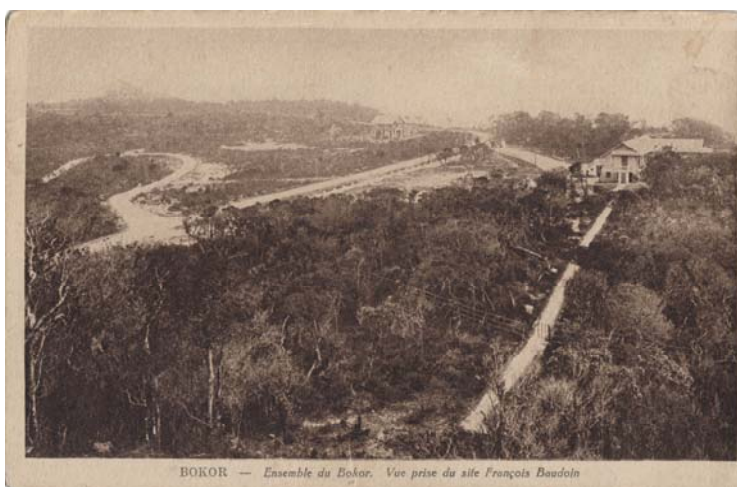
Tous ceux que j'ai interrogés s'accordent cependant à dire que ces montagnes furent historiquement le théâtre de combats, d'embuscades, et servirent surtout de refuges aux pirates siamois et annamites. Elles constituèrent de tout temps des lieux de

pèlerinage renommés, où Cambodgiens et Annamites se rendaient fréquemment. Le Popok-Vil, au moment où la mission GOURGAND-BORNET arriva au sommet de la Cascade, était encore habité par un petit groupe de troglodytes annamites, bonzes et bonzesses, qui se livraient à certaines pratiques traditionnelles et au commerce des sous-produits de la forêt, vendue à Kampot, leur centre de ravitaillement.

[Les premières explorations]

C'est donc après le passage de la mission GOURGAND-BORNET, lorsqu'un chemin, un sentier forestier a été ouvert, lorsque le géomètre JUBIN eût reconnu un certain nombre des plateaux situés au sommet de ces phnoms, qu'il n'a été possible de visiter cette région dans le but de trouver l'endroit favorable, l'arrête élevée propice à l'établissement d'une station sanitaire.

Toutefois j'avais été précédé, dans cette excursion par certains compatriotes du Cambodge, tels que : M.M. CHEVALIER, de FLACOURT, SARREAU, pharmacien à Phnom-Penh, JOUCLA, gérant du Grand-Hôtel, CHATILLON du service forestier, le Docteur BERRET, Médecin de l'Assistance à Kampot, qui tous s'étaient seulement bornés à parcourir la route de Kamchay à Roluos, en passant par la Cascade (920 mètres d'altitude), la terrasse des éléphants et le plateau du Grand Éperon, au kilomètre 20.Également, M. le Député de la Cochinchine et Madame OUTREY, lors de leur séjour à Kampot, dans les premiers jours du mois de Mars dernier, accomplirent à cheval le trajet, aller et retour, dans la même journée, de Kampot au plateau de ce Grand



BOKOR — Ensemble du Bokor. Vue prise du site François Baudoin

Les aménagements du plateau du Bokor dans les années 1920
 En haut, vue d'ensemble, en bas la station agricole du val
 d'émeraude
 (cartes postales, coll. De l'auteur)



BOKOR — Station agricole du Val d'Emeraude

Éperon (Kilomètre 20). Je les y avais accompagnés.

Or tous ces visiteurs de la première heure ont été unanimes à vanter l'excellence du climat, au sommet du phnom, à une altitude de 900 mètres en moyenne, et les avantages qu'offrirait un sanatorium dans ces parages.

Ces références, dont je devais tenir compte, constituaient pour moi de précieux renseignements, et je dois avouer, avant de poursuivre, qu'elles ne firent que corroborer les constatations que j'ai personnellement enregistrées au cours de ma tournée.

Je m'étais fixé, comme objectif, la reconnaissance des cimes les plus élevées, en un endroit qui ne fut pas trop éloigné de Kampot et dont l'accessibilité ne présente aucune difficulté.

Le sommet de Chong-Pok et ses environs venaient d'être en partie reconnus par M. JUBIN. Il me serait donc possible, grâce aux percées ouvertes par ce géomètre, de parcourir les terrasses et plateformes situés à une altitude moyenne dépassant mille mètres.

[L'expédition]

Quelques fonctionnaires indigènes manifestèrent le désir de m'accompagner ; en l'absence du Gouverneur de Kampot, désigné pour aller installer son nouveau collègue de Koh-Kong, le Balat fut chargé de surveiller les coolies transportant les bagages. Ma femme se joignit à nous.

Notre voyage s'est accompli à cheval dans les meilleures conditions possibles, à une époque de l'année, fin Mars écoulé, suffisamment chaude pour nous permettre

d'apprécier la température la plus basse de la montagne.

L'itinéraire que j'ai suivi m'avait été indiqué par M. JUBIN, qui nous servit de guide avec M. le garde Forestier VINCENT ; des rapides de Kamchay, où nous nous rendîmes en auto et en barque, grâce au sentier aménagé par le service forestier, l'ascension du massif de Popok-Vil s'effectua sans encombre et nous arrivâmes à la Cascade pour déjeuner.

M. VINCENT mit obligeamment la paillote qu'il y avait fait édifier à notre disposition. L'après midi fut employé à la visite de ce premier plateau où nous pûmes goûter et apprécier les premières impressions de fraîcheur, la température à midi atteignant seulement 25° pour baisser le soir à 18° et la nuit de 15 et 13°.

Le poste forestier, la première installation administrative dans cette région, se trouve situé dans un cirque de montagnes assez élevées, au bord d'un torrent, au lit constitué par un amas de roches énormes, où coule une eau bouillonnante, formant une délicieuse cascade, de vingt mètres de hauteur environ, qui descend vers le prek Kamchay.

Nous avions hâte d'arriver au Chong-Pok, aussi quittions-nous le lendemain ce poste de la Cascade pour atteindre ce phnom, situé à 1.100 mètres d'altitude environ.

Une installation provisoire, faite de toiles de tente et de branchages, nous permit d'y séjourner deux jours, le temps suffisant pour parcourir les différentes percées donnant accès aux terrasses, où l'on jouit d'une vue magnifique sur la mer.

La température s'y maintint douce et

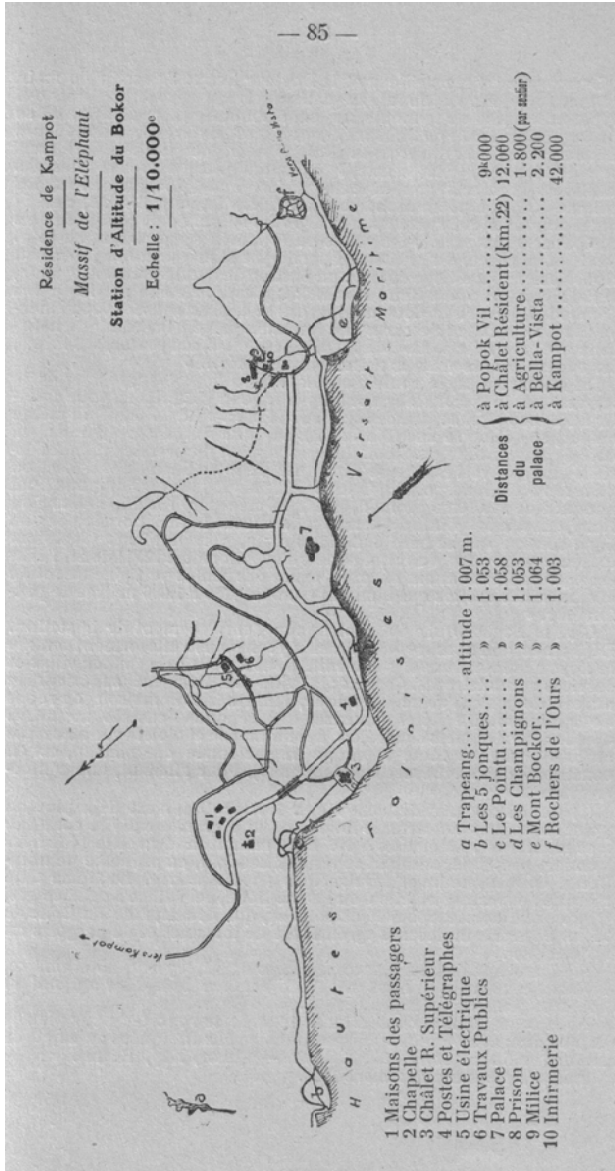
fraîche, l'atmosphère limpide ; mais par crainte d'une brise trop forte, nous avons établi notre campement à côté de cinq grosses roches de grès, dénommées les « Cinq Jonques », à cause de leur forme qui les fait ressembler à cinq grandes barques en cale sèche.

Ce qui nous frappa, dans cette visite minutieuse des éclaircies pratiquées jusqu'au bord du précipice, de grandes dalles surplombant les vallées, dans le bas desquelles se précipitent les nombreux torrents qui forment, dans la plaine, les rivières de Koh-Tauch, du Prek-Thnot, de Prek-Kadat, de Prey-Nop, de Véal-Rinh etc.... c'est la splendeur, la majesté du panorama qui s'étalait devant mes yeux : la mer, le golfe de Siam, s'étend à perte de vue, laissant apercevoir les nombreuses îles des Pirates, de Phu-Quoc, du Milieu, de l'Eau etc.... les baies profondes qui découpent la côte en autant de croissants successifs, empruntant leurs noms aux principaux centres situés au fond de ces vastes échancrures : baie de Kampot, de Sré-Cham, de Véal-Rinh, de Réam, de Kompong-Som, de Samit. La côte basse apparaît nettement dans le relief du sol lointain qui s'étale à nos pieds, avec le tapis verdoyant de l'immense forêt tropicale.

La chance nous favorisa, car à aucun moment les nuages, la brume ne vinrent obscurcir le superbe point de vue qui se déroulait devant nos regards émerveillés.

[Intérêt de la mise en valeur]

Il ne manque plus à ce coin splendide de la montagne, pour devenir tout-à-fait l'Éden colonial rêvé, pour faire valoir cette autre



Plan de la station climatique en 1925
(extrait de Ménétrier, *op. cit.*)

merveille de l'Indochine, qu'une installation confortable, un sanatorium bien aménagé, ou iront se reposer, refaire leur santé délabrée, grâce au climat de printemps, à la fraîcheur qui y règne, les colons et fonctionnaires de toutes catégories fatigués par le séjour colonial.

Les touristes s'y rendront également, ce sera pour eux un but d'excursion aussi intéressant que les Ruines d'Angkor, la baie d'Along, le Lang-Biang, les montagnes de Marbre, les tombeaux de Hué, le col des Nuages.

De quelque côté que l'on dirige ses regards c'est la même vue pittoresque, que l'on ne se lasse jamais d'admirer.

[Descriptif de la région traversée]

J'entrepris de visiter le vaste plateau qui du bord des terrasses se développe dans l'arrière-pays.

Toujours accompagné de M. JUBIN je procédai à un examen détaillé des différents emplacements susceptibles de recevoir les installations projetées : d'un sanatorium, d'un centre administratif, de villages indigènes et j'acquis bien vite la conviction que ces diverses installations pouvaient être facilement réalisés pour le plus grand bien de la Colonie.

Je gage donc que tous ceux qui tiendront séjourner quelque temps là-haut, grâce aux conditions climatiques particulièrement favorables, y trouveront le calme, le repos, l'air pur et suffisamment frais pour récupérer de nouvelles forces, qui leur permettront d'attendre ou de prolonger le terme de leur séjour dans la colonie.

Et l'opinion que j'émetts ainsi ne saurait être le résultat d'une impression optimiste ou d'une constatation passagère qui, encore que sincère et franchement exprimée, ne pourrait constituer une raison suffisante pour déterminer les pouvoirs publics dans le sens que je viens d'indiquer.

Mais, comme j'ai pris le soin de l'exposer plus haut, je me base non seulement sur une conviction personnelle, j'invoque également le témoignage de tous ceux qui ont eu l'heureuse occasion de visiter cette région, en particulier l'opinion de M.M. le Docteur BERRET, CHEVALLIER, SARREAU. Il m'est donc permis d'invoquer l'autorité de ces personnes bien connues pour appuyer et affermir ma croyance au sujet de l'opportunité des travaux dont il s'agit.

L'importance du sujet m'entraîne à émettre des conditions qui seront le résumé des constatations ainsi faites par tous ceux qui connaissent ce massif de la chaîne de l'Éléphant.

Les plateaux de Popok-Vil et du Chong-Pok constituent un des paliers le plus élevé du gigantesque escalier qui s'élève tout le long du golfe de Siam pour se terminer en pente douce à l'entrée de la rivière de Kampot.

La chaîne de l'Éléphant n'offre que des pics plus ou moins coniques, des plateaux, des dépressions profondes, quelquefois vastes ou souvent très resserrées qui donnent à tout le pays un aspect des plus pittoresques.

Ces montagnes couvertes, sur leur plus grande étendue, de puissantes forêts, ne sont pas habitées. Chaque année les indigènes de la plaine y vont recueillir de la gomme-gutte, des rotins, des résines qu'ils vendent aux commerçants chinois qui expédient ces

produits à Bangkok ou à Saigon.

Au sommet la végétation est bien moins touffues, un peu rabougrie. Ça et là on rencontre, mêlé à quelques essences de bois dur, des conifères, une variété de chênes qui constituent avec de superbes cascades l'agreste beauté du paysage. C'est un coin de climat tempéré entouré d'un cadre tropical.

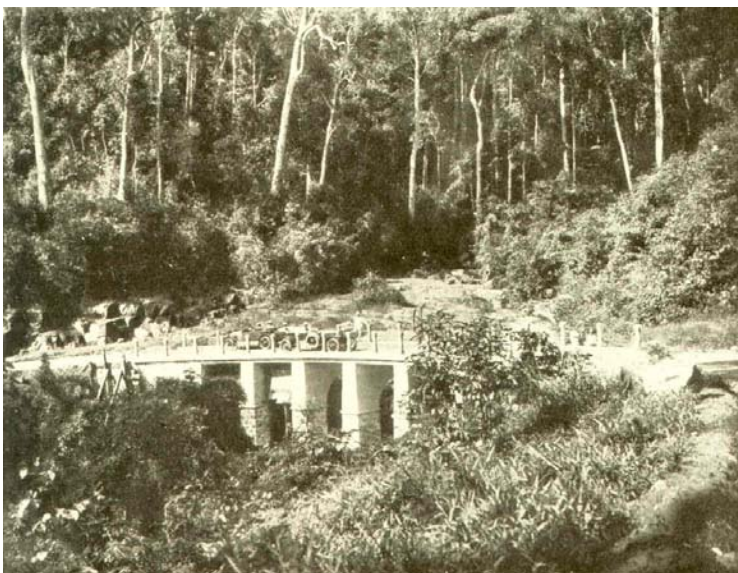
Enfin la mer que l'on contemple de toutes les terrasses et qui, vue de Chong-Pok en particulier, s'étend d'Hatien à la pointe de Samit, achève de donner aux plateaux un charme encore plus pénétrant, une brise constamment fraîche.

Leur altitude de onze cents mètres environ est suffisante pour permettre d'y trouver une température printanière, une pression atmosphérique plus modérée qui procure une sensation de soulagement et d'aisance dans tous les mouvements.

Si l'on s'en rapporte aux bulletins météorologiques de la station de la Cascade, on est frappé d'une régularité à peu près constante, convenable à des malades, et des écarts relativement peu considérables existant entre le maximum diurne 25 à 26° à midi, à l'époque la plus chaude et le minimum nocturne (15 à 16° à la même époque).

Le plateau étant peu boisé, le vent y soufflant régulièrement, l'évaporation au moment des pluies s'y fait rapidement grâce aux courants aériens assez forts qui la balayent constamment.

De ces observations il est donc permis de déduire que le Chong-Pok est nettement favorisé par rapport aux parties habitées du Cambodge et qu'il figure en bonne place parmi les stations les plus réputées de l'Indochine.



La route d'accès vers 1935 (en haut) et le Palace-Hôtel vers 1930
(en bas)
(Photos anonymes)



Le sous-sol argileux, les nombreuses rivières, qui s'y trouvent, fourniront une quantité d'eau potable suffisante pour une forte agglomération.

Les moyennes des températures de la nuit inférieure à 20° est une garanti certaine de l'absence de moustiques.

M. le Docteur BERRET, M. le Pharmacien SARREAU m'ont affirmé que le moustique ne pouvait vivre à cette altitude.

La fertilité du sol est assez irrégulière, néanmoins le jardin créé à la Cascade a donné d'heureux résultats. Fourrages et pâturages développés rationnellement, surtout dans le voisinage des rivières, en particulier du prek Koh-Tauch, pourvoiront à l'élevage du bétail suffisant pour les besoins locaux.

En résumé le milieu naturel et les conditions de vie qu'offrent les plateaux de Popok-Vil et du Chong-Pok sont éminemment favorables au séjour de l'Européen et en font des points réunissant tous les avantages requis pour l'installation du sanatorium du Cambodge. On y trouve le grand air frais, le froid même, le soleil, les sites les plus pittoresques et les plus merveilleux panoramas sur la mer.

Il y fait bon vivre, suivant l'expression si juste de tous ceux qui ont parcouru cette région.

[Retour à l'œuvre coloniale]

L'œuvre que vous comptez y réaliser, Monsieur le Résident Supérieur, est éminemment patriotique et philanthropique, et tous les Français, s'il faut s'en rapporter aux sentiments déjà exprimés par le Public,



BOKOR — Maison des passagers

Les aménagements du Bokor dans les années 1920. La maison des passagers (en haut) et la maison des missionnaires (en bas).
(cartes postales, coll. de l'auteur)



BOKOR — Maison des Missionnaires

en souhaitant le prompt achèvement. Elle sera le complément, le couronnement des efforts déjà tangibles que vous avez entrepris, pour le plus grand bien de la colonie, à Kèp en particulier. Elle aura pour résultat certain l'expansion économique du pays, par l'exploitation méthodique des riches forêts qui recouvrent ces montagnes, par la prospection, rendue ainsi réalisable, grâce à la route de crête qui se poursuivra, des gisements miniers, qu'elles renferment.

Vous donnerez là encore des témoignages sûrs de cette sollicitude que vous n'avez jamais cessé de consacrer à l'intérêt bien entendu, au mieux être de vos chers administrés.

En ce qui me concerne, le seul titre que je me permettrai d'invoquer dans la réalisation de vos projets, titre qui me sera bien précieux, c'est celui d'avoir été votre collaborateur effectif et vous avoir apporté toute l'aide active, le sincère dévouement dont je suis capable.

Signé : ROUSSEAU

CHAPITRE 4

PASSAGE À L'ACTE ET DÉCONVENUES

La construction de la station

Après un rapport aussi enthousiaste, il faut toutefois attendre l'achèvement de la route d'accès, dont la construction avait démarré en 1917 sous la direction de l'ingénieur Henri Fabre. Impressionnante longue de 30 km en lacets la route fut construite par des forçats, dont un ou deux milliers moururent à ce travail comme le signalait R. Meyer :

« Comme par un remords d'avoir trop tardé, on voulait réaliser vite et grand, à coups de vies humaines et de milliers de piastres.

Une frénésie se déchaînait pour l'achèvement coûte que coûte de la route d'accès au plateau de Popokvil et pour l'édification de palaces somptueux, là où auraient suffi, au début, de jolis villages suisses encadrés dans les bois de pins. Huit cents prisonniers renouvelés, raflés dans toutes les prisons du Cambodge, achevèrent en deux ans une route de 30 kilomètres montant à 1.050 mètres d'altitude, sur les falaises qui dominent le golfe de Siam. L'inauguration eut lieu en mai 1919. Deux ouvriers français de la grande entreprise et combien

*d'indigènes avaient payé ce succès de leur vie. Mais Popokvil, qui avait patienté tant d'années n'avait pas attendu un an de plus ! »*³⁵

Marguerite Duras, dans son célèbre roman fondateur « *Un barrage contre le Pacifique* » raconte également la construction de la piste et des excès qui s'y attachèrent :

« Le travail consistait à défricher, remblayer, empierrier et pilonner avec des pilons à bras le tracé de la piste. C'eût été un travail comme un autre s'il n'avait été effectué, à quatre-vingts pour cent, par des bagnards et surveillé par les milices indigènes qui en temps ordinaire étaient affectées à la surveillance des bagnes de la colonie. Ces bagnards, ces grands criminels « découverts » par les Blancs à l'instar des champignons, étaient condamnés à vie. Aussi les faisait-on travailler seize heures par jour, enchaînés les uns aux autres, quatre par quatre, en rangs serrés [...]. À côté des bagnards il y avait les enrôlés [...]. Si au début on faisait encore une distinction entre les bagnards et les enrôlés, celle-ci finit par s'atténuer insensiblement sauf en ceci que les bagnards ne pouvaient être renvoyés et que les enrôlés pouvaient l'être. Que les bagnards étaient nourris et que les enrôlés ne l'étaient pas. Et qu'enfin les bagnards avaient l'avantage d'être sans femme tandis que les enrôlés avaient les leurs qui les suivaient installées en camps volants, à l'arrière des chantiers, toujours en train d'enfanter et toujours affamées. Les miliciens tenaient à avoir des enrôlés pour pouvoir avoir des femmes sous la main. [...]

*D'ailleurs, les femmes, tout aussi bien que les hommes et les enfants, mouraient de paludisme suivant un rythme assez rapide pour permettre aux miliciens d'en changer suffisamment souvent. Car la mort d'une femme d'enrôlé valait au mari son renvoi immédiat. »*³⁶

La station commença à s'édifier après qu'une ordonnance du 13 avril 1922 du Roi. Sisowath en eut autorisé la fondation. En février 1924 la station comprend déjà la villa du Résident supérieur, le bureau de poste, l'usine électrique, l'infirmerie, la maison de repos de la Mission et l'hôtel Beau-Site (l'ancien bungalow agrandi et aménagé).

Le destin du Bokor

Ce n'est que fin 1924 que le Palace-Hôtel, la pagode et le jardin potager sont achevés. L'hôtel a été inauguré le jour de la saint Valentin (14 février) de l'année 1925. La cérémonie comptait 120 invités dont Baudoin, le Résident supérieur du Cambodge.

La gestion du Palace Hôtel avait été concédée à la « Société des Grands Hôtels Indochinois » avec un cahier des charges précis : offrir un confort comparable aux hôtels de la Côte d'Azur. Les tarifs étaient encadrés (mais ni ceux des boissons, et des commandes spéciales). La société devait fournir de l'électricité toute l'année. L'hôtel disposait de 38 chambres, outre le Directeur Général il y avait 42 employés, dont 6 coolies, 2 blanchisseurs et 1 pâtissier. Les clients pouvaient venir de toute l'Indochine par un paquebot de



Une excursion royale au Bokor en 1967

« Du sommet de la falaise on découvre l'admirable panorama de la côte et du golfe du Siam... »

(Kambuja, revue mensuelle illustrée, 1967 (33))

la ligne Bangkok Saigon qui s'arrêtait à Réam, de là les touristes gagnaient le mont Bokor. On pouvait également s'y rendre par train, la fin du voyage s'effectuait en voiture.

Le Gouverneur Général de l'Indochine, Alexandre Varenne se rendit au Cambodge en 1925 et visita le Bokor, confectionnant à cette occasion un album photos-souvenirs.

Pendant la guerre d'Indochine, le site servit d'hôpital ; après avoir été incendié par une bande armée (le « dragon Noir »)³⁷, il fut abandonné pendant quelques années puis rénové par l'administration cambodgienne indépendante au début des années 1960 (le Prince

Sihanouk inaugura officiellement la restauration le 7 janvier 1962 ³⁸). Un casino est installé dans l'hôtel, il rencontre un vif succès, Sino-Khmers et Khmers s'y pressaient les week-ends pour s'adonner aux jeux et aux femmes. Le Prince y disposait d'une résidence privée, Sala Khmau, (« la maison noire »), chalet rustique édifié tout près de la falaise à une douzaine de kilomètres de la cité du Bokor. ³⁹

En 1970, suite au coup d'État du Général Lon Nol, le Bokor est de nouveau fermé. Ce site devient un bastion khmer rouge. Loup Durand, dans son ouvrage « *Jarai* », qui évoque, de façon exacte, mais autour d'une intrigue romancée, l'histoire récente du Cambodge, situe une grande partie de son récit ⁴⁰ dans ce réduit khmer rouge. En 1979 une bataille meurtrière oppose Khmers Rouges et soldats vietnamiens. Une unité khmère rouge résiste pendant trois mois, abritée dans l'église.

Le Bokor n'est à nouveau accessible au public qu'en 1992, quand la route fut rouverte par un bataillon français de la force APRONUC. Il est retourné à son isolement en 1993 lorsque quelques Khmers rouges y élurent à nouveau domicile. Ceux-ci ont fait leur soumission à l'armée royale et les touristes peuvent renouer avec ce lieu mythique.

Les ruines de la station climatérique du Bokor recouvertes d'un lichen rouge, continuent de fasciner : c'est une des destinations préférées des touristes se rendant dans la région. Pour son premier film en qualité de réalisateur « *City of Ghosts* » ⁴¹, Matt Dillon, a



Le Palace-Hôtel en 2005 et l'église en 2006
(photographies de l'auteur)



tourné dans le Palace-Hôtel de nombreuses scènes.

Des projets de réhabilitation sont souvent évoqués ; en novembre 2006 le journal « Cambodia Daily », fait état d'un projet par la société Sokimex, de 100 millions de US\$ pour une première phase d'un projet touristique comprenant la réhabilitation de la route, un hôtel de 300 chambres, un golf et la construction de cent villas luxueuses...

NOTES

¹ Gaide Laurent Joseph, (Médecin Général Inspecteur, Inspecteur Général des Services Sanitaires et Médicaux de l'Indochine), Les stations climatiques en Indochine, Hanoi, Imprimerie d'Extrême Orient, 1930 (voir bibliographie en fin d'article).

² Id.

³ Bokor signifie en khmer la bosse (kor) du zébu (bo), anciennement parfois orthographié Bockor ou Bo'Ko.

⁴ La ville de Kampot se situe à 148 km au sud de Phnom Penh. Peu après sa création Kèp a été érigée en municipalité autonome ne relevant plus de Kampot.

⁵ On emploi indifféremment massif ou chaîne de l'Éléphant, Éléphant parfois mis au pluriel.

⁶ En poste à Kampot de 1876 à 1879 en qualité d'agent des télégraphes, au début de sa carrière civile. A. Pavie connaîtra un destin hors du commun, il terminera sa carrière comme Ministre Plénipotentiaire.

⁷ Résident de France à Kampot à plusieurs reprises entre 1906 et 1920.

⁸ Ménétrier Ernest. « Monographie de la circonscription résidentielle de Kampot », Editions d'extrême Asie, Saigon, 1926, 87 p., nombreuses illustrations in texte et une carte hors texte.

⁹ Id, p. 87.

¹⁰ R. Meyer, administrateur colonial, chef de la sûreté au Cambodge en 1919, auteur de plusieurs ouvrages sur le

Cambodge et le Laos.

¹¹ Popokvil signifie en khmer, « Là où les nuages tournent ». Situé sur le plateau du Bokor, non loin de la station, ce lieu abrite une impressionnante cascade.

¹² MEYER Roland, « Komlah, visions d'Asie », Roger, Paris, France, 1929, 247 pages

¹³ « Rapport N° 1390 en date du 26 Octobre 1917, à M. le Gouverneur au sujet de la route de pénétration et de la mise en valeur du massif des Éléphants à Kampot ». Il comprend les trois pièces suivantes : Rapport N° 3317 en date du 15 Octobre 1917 de M. Courgnand chef du Service Forestier au Cambodge au sujet de la mise en valeur des massifs forestiers de la chaîne de l'Éléphant – Ouverture de voies de pénétration ; Rapport en date du 7 février 1917 de M. Bresse, ingénieur prospecteur, faisant état d'un gisement de lignite ; Rapport N° 4864A en date du 20 Octobre 1917 du Service des travaux Publics au Cambodge au sujet de la construction d'un chemin d'accès dans le massif de l'Éléphant (Kampot), avec une carte du massif de l'Éléphant, échelle 1/100.000. Ce dossier a été découvert par M. Marc Mouscadet dans une bouquinerie parisienne, et gracieusement offert à l'auteur qui l'en remercie.

¹⁴ « Rapport n° 869 en date du 19 juillet du Résident Supérieur au Cambodge à M. le Gouverneur Général de l'Indochine au sujet de la création d'un sanatorium d'altitude au Cambodge ».

¹⁵ Dans « *Un barrage contre le Pacifique* » op. cit. p. 27 l'écrivaine Marguerite Duras dénonce la corruption des agents du cadastre de Kampot : « *Les concessions cultivables n'étaient accordées, en général, que*

moyennant le double de leur valeur. La moitié de la somme allait clandestinement aux fonctionnaires du cadastre chargés de répartir les lotissements entre les demandeurs. Ces fonctionnaires tenaient réellement entre leurs mains le marché des concessions tout entier et ils étaient devenus de plus en plus exigeants. Si exigeants que la mère, faute de pouvoir satisfaire leur appétit dévorant, [...] même si elle avait été prévenue et si elle avait voulu éviter de se faire donner une concession incultivable, aurait été obligée de renoncer à l'achat de quelque concession que ce soit. [...] Si, après un délai donné, la totalité de la concession n'en était pas mise en culture, le cadastre pouvait la reprendre. Aucune des concessions de la plaine n'avait donc été accordée à titre définitif. [...]

Sur la quinzaine de concessions de la plaine de Kam [mis pour Kampot], ils avaient installé, ruiné, chassé, réinstallé, et de nouveau ruiné et de nouveau chassé, peut-être une centaine de familles. Les seuls concessionnaires qui étaient restés dans la plaine y vivaient du trafic du pernod ou de celui de l'opium, et devaient acheter leur complicité en leur versant une quote-part de leurs ressources irrégulières, « illégales », disaient les agents du cadastre. »

¹⁶ A ne pas confondre avec Armand Paul Rousseau (1835-1896), ancien Gouverneur général de l'Indochine.

¹⁷ Cf. infra.

¹⁸ Pauher M. « *Résidence de Kampot, Rapport d'inspection du 13 au 31 mai 1915* », 3 volumes, sans pagination, Archives Nationales du Cambodge (ANC) carton 2748.

¹⁹ Forest A. « *Le Cambodge et la colonisation française...* », p. 236.

²⁰ Idem, p. 237.

²¹ Voir notamment Kitagawa Takako, « *Kampot of the Belle Epoque...* », pp. 414 et suivantes.

²² ANC, carton 33104.

²³ Forest A. « *Le Cambodge et la colonisation française...* », pp. 188-189, qui cite le Résident de Kampot.

²⁴ Idem p. 153.

²⁵ « Le flou de la démographie », in A. Forest « *Le Cambodge et la colonisation française...* », p. 181.

²⁶ D'après Ménétrier E. « *Monographie...* », pp. 50 et suivantes et Forest A. « *Le Cambodge et la colonisation française...* », pp. 301 et suivantes.

²⁷ Gros bourg peuplé principalement d'une population d'origine chinoise, « capitale » du poivre, situé à 36 km au NE de Kampot.

²⁸ Au Vietnam, non loin de la frontière cambodgienne.

²⁹ D'après Forest A. « *Le Cambodge et la colonisation française...* », pp. 408-409.

³⁰ Extraits de « *Komlah, visions d'Asie* », par Roland Meyer, Roger, Paris, 247 pages, s. d., vers 1930. Les pages 197-209 sont consacrées au Bokor.

³¹ Il n'y a pas de richesses minières dans la région de Kampot comme le fait remarquer Ménétrier : « *Aucun gisement minier ne s'exploite ou n'est connu dans la circonscription. Le fer se trouve à l'état d'oxyde hydraté dans la latérite, mais nulle part, il n'en est extrait. Il convient de faire toutes réserves à ce point de vue, la région n'ayant jamais été réellement prospectée.* » op. cit p.47.

³² Intertitres ajoutés par la rédaction [N.d.l.r.]

³³ Aucune exploitation industrielle de ces schistes n'a jamais été tentée.

³⁴ Ce que contesterait certainement Roland Meyer.

³⁵ R. Meyer op. cit.

³⁶ Duras Marguerite op. cit., pp. 244-245.

³⁷ Kitagawa Takako, « Kampot of the Belle Époque... », pp. 394-417. [N.d.l.r.]

³⁸ *Cambodge d'aujourd'hui*, 1962. [N.d.l.r.]

³⁹ Le Bokor est d'ailleurs le cadre de films du Prince, *La forêt enchantée*, en 1966 ; qui s'ouvre par une scène en haut de la falaise et *Rose de Bokor* en 1969.

⁴⁰ APRONUC : Autorité Provisoire des Nations Unies pour le Cambodge.

⁴¹ Dillon Matt, *City of Ghosts*, United Artists avril 2003.

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME, « **Une excursion royale à Popovil** », Kambuja, revue mensuelle illustrée, Phnom Penh, décembre 1967 (33)

ANONYME, **Le Bo'kor et la Côte d'Opale**, Éditions d'Extrême Asie, Saigon, 1925.

BERRET (Dr.) et JUBIN G., **Popokvil et le mont Bokor, une station climatérique d'altitude maritime**, in Revue Indochinoise, N° 7, 8 9 10, juillet-octobre 1919.

CHEMINAIS Louis, **Le Cambodge**, (Préface d'Albert Guillaume), Imprimerie Nouvelle d'Extrême Orient, Saigon, 1960, 534 pages, nombreuses illustrations in texte et hors texte en noir et blanc.

CHEVALIER Auguste, **Le poivrier et sa culture en Indochine**, Gouvernement de l'Indochine, Agence économique de l'Indochine, Paris 1925, 30 pages.

DURAS Marguerite, **Un barrage contre le Pacifique**, Gallimard, Paris, France, 1950, 367 pages.

FOREST Alain, **Le culte des génies protecteurs au Cambodge**, L'Harmattan, Paris. 1992.

FOREST Alain, **Le Cambodge et la colonisation française, histoire d'une colonisation sans heurts (1897-1920)**, L'Harmattan, Paris 1980, 542 pages.

GAIDE Dr. **Les stations climatiques en Indochine** par le Médecin Général Inspecteur, Inspecteur Général des Services Sanitaires et Médicaux de l'Indochine,

Hanoi août 1930. Bulletin édité à l'occasion de l'exposition coloniale de 1931.

KITAGAWA Takako, **Kampot of the « Belle Époque » : from the outlet of Cambodia to a colonial resort**, Southeast Asian Studies, vol 42, N° 4, mars 2005, pp.394-417

LAUGIER E., **Bokor, Kèp, Réam**, Imprimerie du Centre, Saigon, 1925.

LECLÈRE Adhémar, **Histoire du Cambodge, depuis le 1^{er} siècle de notre ère, d'après les inscriptions lapidaires, les annales chinoises et annamites et les documents européens des six derniers siècles**, Librairie Paul Geuthner, Paris, France, 1914, 16x24 cm, 547 pages.

LECLÈRE Adhémar, **Histoire de Kampot et de la rébellion de cette province 1885-1887**, in Revue Indochinoise (RI), Saigon, Vietnam, N°60, juin 1907 pp. 828-841 et N°61 juillet 1907 pp. 935-952

LECLÈRE Adhémar, **Les Sâauch**, in « Bulletin de la Société des Études Indochinoise » (BSEI) tome 57, Saigon, Vietnam, 1909, pp 91-114. (*Repris par TRANET M. in « Les Proto-Khmers du Cambodge »*)

LECLÈRE Adhémar, **Souvenirs de Phnom-Penh, de Kampot, de Sambaur**, (*manuscrit, non publié, Bibliothèque Municipale d'Alençon*).

LECLÈRE Adhémar, **Mes souvenirs, de Marseille à Saigon, Journal de voyage (1886-1888)** (*manuscrit, non publié, Bibliothèque Municipale d'Alençon*).

LEROY **Monographie de Kampot**, 1905. (*Cité par A. Rousseau sans plus de précisions.*)

MÉNÉTRIER E., **Monographie de la circonscription résidentielle de Kampot**, in « Extrême

Asie », décembre 1925 N° 14 pp. 521-525, janvier 1926 N° 1 pp. 43-48, février 1926 N° 2 pp. 89-96, mars 1926 N° 3 pp. 111-126, avril 1926 N° 4 pp. 164-169, mai 1926 N° 5 pp. 213-218, juin 1926 N° 6 pp. 265-276.
(*La plus complète des monographies sur Kampot*)

MEYER Roland, **Komlah, visions d'Asie**, Roger, Paris, France, s. d. (vers 1930) 247 pages.

MEYNIARD Charles **Le second empire et l'Indochine**, Paris, France, 1891.

MOGENET Luc, **Kampot Miroir du Cambodge, promenade historique, touristique, et littéraire**, 320 pages, 139 ill., Editions You-Feng, Paris, 2003.

MOUHOT Henri, **Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indochine**, in «Le Tour de Monde» (Hachette), Paris, France, 1863, 2^{ème} semestre, pp. 219 à 352.

OSBORNE Milton E., **The French Presence in Cochinchina and Cambodia**, réédition White Lotus, Bangkok, Thaïlande, 1997, 379 pages, ill. HT.
(*Première édition Cornell University, US 1969*).

PANNETIER (Dr), **Notes Cambodgiennes**, 1917.

PANNETIER (Dr), **Au cœur du pays Khmer**, Payot, Paris, 1921.

PAVIE Auguste, **Mission Pavie, Études diverses**, 3 Tomes, Leroux, Paris, France, 1898-1904.

PAVIE Auguste, **Mission Pavie, Géographie et voyages**, 7 Tomes, Leroux, Paris, France, 1900-1919.

PAVIE Auguste, **Mission Pavie, Atlas, Notices et Cartes**, Challamel, Paris, France, 1903.

PAVIE Auguste, **À la Conquête des Cœurs**, Bossard, Paris, 1921, *nouvelle édition* : Presses Universitaires de

France, Paris, France, 1947, 381 pages (avec un avant propos de Charles-André Jullien).

PAVIE Auguste, **Excursions dans le Cambodge et le royaume du Siam**, in *Excursions et reconnaissances*, Imprimerie du Gouvernement, Saigon, 1881, N°7, Tome IV, (pp. 81-128, chapitre III «Entre Kampot et Kompong Som»).

ROUSSEAU A., **Monographie de la résidence de Kampot et de la côte cambodgienne du golfe du Siam**, Saigon, imprimerie-Librairie de l'Union, 1918.